

l'Écho des Nouettes

N° 68 • Novembre 2019 • 3€ **Le Journal de Porchefontaine**

www.echodesnouettes.org

Cher quartier... de plus en plus cher !



Eh oui, c'est le dernier numéro où nous parlons de toi ! Tu avais pris l'habitude d'être regardé, scruté, ausculté, photographié, d'être objet de discussions et d'articles illustrés.

En 24 ans, c'est fou ce que tu as changé ! Nous t'avons pris avec tes derniers terrains vagues, tes nids de poule et tes rues bombées, aux fils de téléphone nonchalants qui couraient d'un poteau de bois à l'autre. Te voilà devenu bien ordonné, de plus en plus haut, « bien élevé », presque propre, presque sage, à 30 à l'heure... mais la vie court toujours et nous... de moins en moins vite.

Nous t'avions prévenu que c'était le dernier numéro. Il va falloir s'y habituer. Nous, depuis des mois, nous essayons de nous y faire. Pas facile, car ça nous plaît de s'occuper de toi. Franchement c'était intéressant. Et c'est connu, plus on bichonne quelqu'un, plus on s'y attache ! Mais, bon, il faut courir, et nous courons de moins en moins vite...

Alors, encore quelques coups de projecteur : nous te consacrons encore ces dix dernières pages. Avec les 67 autres numéros, tout ça fait 550 pages donc 200 000 mots et 1800 illustrations environ. Pas mal quand on a eu le simple projet de « faire du lien » chez toi. Voici de quoi organiser un véritable album. Car en fait, c'est un peu un album de quartier que nous avons tenu. Comme dans les familles, c'est légèrement idéalisé, on ne dit pas tout, on ne sait pas tout...

Avec les ans, comme dans les familles aussi, les photos numériques ont remplacé les argentiques. On les consulte sur écrans : d'ailleurs c'est ce que tu peux faire en allant sur le site de l'Écho : presque tous les numéros du journal y sont numérisés, de quoi t'occuper quelque temps, et que de souvenirs ! À toi donc, dorénavant, de te débrouiller avec internet. Je ne sais pas si tu as remarqué : nous tirons notre révérence au moment où disparaissent les derniers fils aériens, au moment où la fibre optique finit de tisser sa toile sous nos pieds. Cela devrait te faciliter le travail car créer des réseaux, faire des liens, normalement tu as toujours su le faire, voilà presque 25 ans que nous l'écrivons, que nous le répétons, alors continue, cher, très cher quartier.

L'Écho



Le S.A.M.U. rue Albert Sarraut
page 6



Éloge des immortelles

page 7



« Versailles Remise en Forme »
page 8

Courte histoire de l'Écho des Nouettes

L'Écho naît de la volonté d'une personne et d'une situation. Michel Brunetti, ancien président du Centre d'Animation de Porchefontaine (le CAP) perçoit le besoin de relier les habitants du quartier et à l'idée pour cela de créer un journal. Il nous écrit : « Il m'est apparu évident que ce journal devait être indépendant d'une association tout en se faisant l'Écho de leurs activités. Fin 1994, j'ai soumis l'idée à bons copains... Durant un an, l'Écho a fait sa gestation... ». C'est ainsi que se retrouvent dès les débuts, pour la plupart très actifs dans le quartier : Jean-Bernard Bruneteaux, Michel Duthé, Claude Dutrou, Hubert L'hoste, Marie-Jo Jacquay, Paul Ollivier, Serge Perrutel, Alain et Marie-Noëlle Roger, Françoise Schifres, Hélène Voller. Dominique L'Hoste qui, avec le CAP avait eu aussi l'idée d'un journal, les rejoint bientôt. S'associent aussi au projet pour des rubriques régulières « Horticultrix » pour sa chronique sur les jardins, Noël Copin, ancien rédacteur en chef de La Croix, pour son billet, Claude Dutrou et Pierre Chaplot auteurs de l'Histoire de Porchefontaine déjà éditée par Claude Hiblot, patron de l'imprimerie locale, La Fourmi, qui devint un partenaire incontournable. On retrouve presque toutes leurs signatures au bas des articles du premier numéro. Le journal s'appellera « l'Écho des Nouettes » en lien avec les cours



MM. Marchal et Denté avec leur premier numéro

régulièrement et sa parution trois fois par an devient une évidence. Un abonnement de soutien est créé assez vite.

Ah oui, ça nous fait un coup...

La structure du journal n'est pas figée mais trouve vite sa forme, sa « maquette » ; des « spécialités » se dégagent : certains journalistes restent polyvalents, d'autres tiennent une rubrique : jardin, commerces, écoles, billet, portraits... Être journaliste à l'Écho c'est, dès le début, participer à la conception du numéro – les débats

d'octobre de la même année inaugure une nouvelle maquette à laquelle la rédaction est toujours fidèle lors de ce dernier numéro.

En janvier 2004, Michel Brunetti décide de passer la main écrivant notamment : « Après 8 ans de « bons et loyaux services », j'ai souhaité souffler un peu. L'équipe l'a compris et Marie-Jo Jacquay a accepté de reprendre le flambeau avec l'aide d'Alain Roger. Animer une équipe

de journalistes, tous les professionnels, vous le confirmeront, ce n'est pas une simétrie ! Et encore, nous ne paraissons que trois fois par an. Mais souffler un peu n'est pas démissionner. Je reste dans l'équipe du journal et j'ai même récupéré la charge de trésorier... ». Plus tard, il sera remplacé à ce poste par Dominique Bergerault mais continuera à donner un problème de mots croisés à chaque numéro !

Depuis janvier 2004 la rédactrice en chef n'a pas ménagé sa peine, pas plus d'ailleurs que les journalistes « si difficiles à gérer ». Le journal continue à paraître trois fois par an avec ses comités de rédaction à la recherche de l'actualité, ses séances de relecture, ses dossiers toujours nouveaux pour lesquels il faut enquêter, prendre du recul. Ce peut être l'occasion de souvenirs mémorables : passer une nuit sous la tente au camping avant sa rénovation par Huttonia, se lever à deux heures du

matin pour aller au marché de Rungis avec un commerçant, déambuler toute la nuit dans le quartier à la rencontre des travailleurs et des professionnels du marché, se poster à des heures tardives sur le quai de la gare à la rencontre des noctambules... Stabilisée pendant quelques années à 700 exemplaires, la diffusion diminue progressivement. La question n'est pas financière : les commerçants par leurs annonces publicitaires aident bien. Mais, c'est l'époque internet avec ses communications aisées par mails et la constitution de ses réseaux. Dans l'équipe on parle de plus en plus de l'ouverture d'un site jusqu'à ce qu'Alain Roger se lance en 2011 dans l'aventure.

LA RELÈVE NE SE FAIT PAS

Si parmi les auteurs ceux du début sont nombreux, c'est que la relève ne se fait pas vraiment. Plusieurs « jeunes » bénévoles proposent leurs services, écrivent, participent à l'équipe quelques années, donnent de nouvelles idées mais, finalement, ne restent pas, trouvent un travail trop prenant, déménagent, ... L'association bute sur le manque de nouveaux plus investis, que l'aventure tenterait, car faire l'Écho, c'est vraiment du travail !

Plus tard, en 2015, l'équipe qui s'essaoufle un peu mais tient au journal, décide de passer à deux numéros par an et le numéro, lui, passe à 3 euros. Les fidèles continuent à l'acheter sur le marché et chaque vente est l'occasion de repérer de nouveaux arrivants à qui on fait l'article pour leur faire connaître le quartier.

2019, c'est toute l'équipe qui passe la main après 24 ans de parution du journal. Elle le fait avec regret. Mais avec confiance dans l'avenir. L'Écho n'est pas mort ! Il s'est doté d'un site informatique. C'est une aventure complémentaire à celle du journal-papier dont il allongera la vie.

À notre connaissance, il y a très très peu de villes en France qui ont ou ont eu si longtemps un tel outil au service d'un quartier particulier. Il existe des bulletins paroissiaux, municipaux, des gazettes d'association, mais un journal généraliste comme le nôtre, capable de quadrichromie ?

Enfin, soulignons l'importance historique que prendra l'Écho avec le temps comme une archive assez exceptionnelle.

63 personnes ont participé à l'aventure de 68 numéros en 24 ans

- 21 pigistes (une intervention écrite)
- 41 « journalistes » :
 - 19 ont écrit dans 1 à 10 numéros,
 - 15 dans 11 à 60 numéros
 - 7 dans plus de 61 et dans ces 7, 6 journalistes l'étaient déjà au n°1
 - 1 trésor de trésorier qui n'a écrit pas.

42 journalistes ont participé à 2 numéros au moins :

- Jean-Pierre Ardaillon (28)
- Jean-Claude et O. Benoît (2)
- Lucie Blaison (7)
- Marie-Thérèse Blanchard (14)
- Eloïse Bonvalot (5)
- Jean-Bernard Bruneteaux (7)
- Michel Brunetti (68)
- Pierre Chaplot (39)
- Marie-Christine Claraz (29)
- Noël Copin (32)
- Joël Coste (2)
- Sylvie Crestin (2)
- Sylvaine d'Almagne (23)
- Marie-Liesse de Chamiso (3)
- Philippe Dewatre (5)
- Michel Duthé (63)
- Claude Dutrou (39)
- Isabelle Forget (2)
- Pascal Fournier (3)
- Norbert Fruyhof (23)
- Nathalie Hard (13)
- Horticultrix (22)
- Marie-Jo Jacquay (68)
- Claude Jeffroy (15)
- Brigitte Leucirot (6)
- Marie-Claire Le Saint (6)
- Laurence Léger (6)
- Dominique L'hoste (45)
- Laetitia Marchiol (6)
- Sylvie Mauvais (9)
- Pascal Migneret (2)
- Paul Ollivier (7)
- Bernadette Perrutel (42)
- Serge Perrutel (37)
- Jean-Pierre Poitevin (2)
- Alain Roger (68)
- Marie-Noëlle Roger (68)
- Françoise Schifres (22)
- Jean Sebillote (63)
- Philippe Seugé (3)
- Anne Touzard (4)
- Hélène Voller (68)
- Dominique Bergerault, lui, assure énormément de tâches mais n'a écrit pas.



d'eau qui sillonnent notre quartier. Dans l'édito du premier numéro daté de janvier 1996, Michel Brunetti traduit l'ambition du journal, écrivant notamment : « On dit volontiers que l'amitié se cultive et que s'écrit de temps à autre l'entretien. Alors, habitants d'un quartier de rencontre et de bonne entente, appartenant à ce village de Porchefontaine, nous avons besoin des nouvelles des uns et des autres. C'est l'ambition de « L'ÉCHO DES NOUETTES » : devenir un organe de liaison entre nous ».

Le premier numéro est tiré à 1400 exemplaires dont plus de 1200 vendus ! Avec ce très bon accueil sur le marché, l'habitude se prend de le proposer deux samedis de suite. Plusieurs commerçants acceptent de le vendre

sont alors animés ! –, rédiger un ou plusieurs articles, illustrer le journal, pour certains élaborer la maquette avec l'imprimeur, et... le vendre. Au fil des années, l'Écho enchaîne les dossiers les plus variés, met en valeur les figures du quartier, donne sa place aux commerces, aux écoles, rend compte des actions associatives, du Conseil de quartier, des activités de la Maison de quartier, de l'urbanisme et des logements, des transports, évoque les sports, salue les artistes musiciens, plasticiens et parfois poètes, se préoccupe des jeunes comme des moins jeunes, souligne et appuie les initiatives...

QUELQUES TOURNANTS...

En 2000, l'Écho célèbre dans l'humour le tournant du siècle. Le numéro 19 de janvier 2002 passe à deux euros, celui



CAVE À VINS, WHISKIES, CHAMPAGNES
19, rue du Pont-Colbert
Tél./Fax : 01 39 49 57 27

La Petite Coupole
Café & restaurant • PMU • Française des jeux
01 70 44 10 45
Ouvert tous les jours de 6h30 à 22h
Réservations pour baptêmes, communions, anniversaires



Versailles s'alignera sur Paris pour les restrictions de circulation. Une subvention sera accordée par la Ville pour tout achat d'un véhicule électrique (y compris les poussettes à bébés, mais pas pour les trottinettes).

On met la clé sous la porte

Cette chronique est la dernière d'une longue série qui a présenté des jardins et des jardiniers de toutes sortes et quelques balcons, évoqué les diverses Foires aux Plantes, donné des conseils, notamment en matière de taille des arbres, plaidé pour plusieurs plantes... Ce sera le dernier éloge. Promis.

D'abord sachet qu'il y a nos immortelles de France et les immortelles à bractées, importées d'Australie. Ce sont ces dernières que j'évoque ici. Pourquoi ce choix, me direz-vous? Bien sûr, j'aurais pu écrire sur la marguerite des morts comme Brassens a nommé le chrysanthème. Il y a, bien sûr, beaucoup à dire sur les chrysanthèmes. Mais avouez que c'est un peu triste. Les immortelles, elles, regardent vers l'avenir et non le passé. N'est-ce pas une raison suffisante?

Une autre l'immortelle à bractée prolongera en quelque sorte la vie de cette chronique.

Éloge des immortelles

L'IMMORTELLE À BRACTÉES

Vous pourriez, vous-mêmes, aller sur internet et grâce à votre moteur de recherche préféré vous documenter. Je l'ai fait pour vous éviter cette démarche. Selon le site de jardinage ooreka : « l'immortelle à bractées ne fane pas ! Une qualité qui lui permet de fleurir longuement les massifs et de composer de

jolis bouquets secs. Ajoutez à cela un semis facile, un entretien des plus limités... Cette fleur annuelle a décidément toutes les qualités. » Pouvons-nous nous quitter sans que vous sachiez combien cette plante est merveilleuse. Il vous suffit d'acheter des graines, d'ameublir le sol de votre jardin, qu'il soit sableux, caillouteux, humifère, de semer de mars à mai, au soleil ou

à mi-ombre, d'attendre la floraison à partir de juillet. Aux premières gelées ce sera fini. C'est l'inconvénient, l'immortelle à bractée est annuelle. Vous pouvez l'installer en massifs, en bordures, en pots sur votre balcon ou votre jardin.

Cette plante herbacée, nous dit le site ooreka, croît rapidement pour atteindre 0,30 à 0,80 m, voire 1 m de hauteur selon la variété (basse, moyenne ou haute). Les tiges peu ramifiées, au port érigé, portent des feuilles longues et étroites sur toute leur hauteur. Elles sont généralement vertes, mais certaines variétés présentent un duvet qui leur confère un aspect vert-de-gris.

Faites donc attention, lorsque vous achetez les graines. Envisagez ce que vous désirez : des immortelles naines ou non. Les fleurs sont multicolores.

En réalité et pour les puristes, il faut préciser qu'il y a deux espèces de cette plante : Xerochrysum bracteatum et Helichrysum bracteatum. Tout est dit, ou presque. Ce végétal n'est-il pas digne d'éloge? Alors, pour nos adieux, je vous en offre un bouquet.

Jean Sebillotte

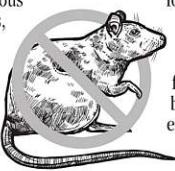


COURRIER DES LECTEURS

Les rats à Porchefontaine

L'agglo Versailles Grand Parc (VGP) a développé une idée soi-disant écolo qui s'avère une catastrophe en matière de salubrité publique : les poules en ville, pour soi-disant réduire les déchets. J'habite la même maison depuis plus de 30 ans à l'entrée de Porchefontaine. Pas un seul rat... Mais depuis que mon voisin a installé 3 poules dans son jardin, nous sommes infestés de rats, attirés par les déchets.

Les déchets ne sont plus dans les poubelles, mais étais dans le jardin de mon voisin. Ils attirent, avec le grain répandu, les rats qui s'en nourrissent aussi bien que les poules! D'abord dans le même espace que les poules, certains rats ont maintenant élu domicile sous ma terrasse; j'en ai vu simultanément 3 hier; et attrapé un au piège aujourd'hui. Je dois être vigilant à ne pas laisser de porte ouverte sur le jardin, à veiller que mes petits enfants ne touchent à rien. C'est le retour au Moyen Âge. Et je ne parle pas des odeurs de fientes! Ni du coût de traitement pour essayer d'éradiquer ce phénomène. J'ai dû



acheter pour plus de 170 € d'appâts professionnels; dois-je au nom du principe, cher aux écolos « pollueur, payeur » envoyer la facture à mon voisin?

Un animal prédateur, fouine, furet, renard? aurait, cet été, tué les 3 poules de mon voisin; il en a repris 3 autres!! le processus reste en marche; après les rats, les poules...

La mairie, responsable de l'hygiène publique, doit intervenir pour faire cesser cette distribution de poules par VGP, et même interdire cette pratique dans des terrains en pleine ville.

Cette interdiction existe dans de nombreux règlements de copropriétés ou de lotissements de maisons avec jardin; il faut le faire au niveau de notre quartier. Le service d'hygiène de la mairie est très accessible, aimable au téléphone mais semble un peu impuissant.

Merci aux élus de se préoccuper de cette question. Je compte sur vous!

Gérard Picard,
avenue de Porchefontaine

Place aux jeunes

La MdQ sera réfrigérée pour abriter les habitants en cas de canicule. Elle sera équipée, comme les écoles, de filtration d'air en cas de pollution excessive

Au Revoir à l'ÉCHO, écho, écho, écho...

Son nom va résonner longtemps dans les rues de Porchefontaine. Merci à toute l'équipe qui a su nous informer, nous intéresser, nous amuser, nous émouvoir, nous surprendre, en animant ainsi la vie de quartier. Restent les Nouettes, et la fontaine où peut-être la nymphe Écho aimera répéter à mi-voix ce qui s'est dit dans ces pages. Les temps changent, moins de papier journal hélas, voici venu le

temps ÉCO avec tous ses tons de vert pour un avenir meilleur. Au Revoir à l'ÉCHO, écho, écho, écho...

Anne Touzard

Les services municipaux signalent l'apparition de punaises de lit rue Victor Hugo et rue de la chaumière.



CARROSSERIE YVES LE COZ

Sté M. GEFFRELAT

Règlement direct par les compagnies d'assurances

Véhicules de remplacement

0139511386

m.geffrelat@club-internet.fr

44, rue Yves Le Coz — 78000 VERSAILLES

Optic 2000
Une nouvelle vision de la vie

Avec ma 2^e paire
je soutiens
la recherche

2^e PAIRE
1€ de plus

1€ REVERSE
APPELÉTÉLÉ

69 rue des Chantiers — 78000 VERSAILLES
Tél. : 01 39 50 06 94
Ouverture du magasin : du mardi au samedi de 10 h à 19 h 30

In bref

AAA

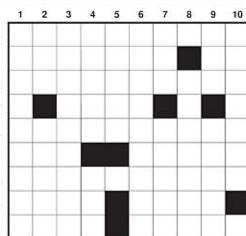
aaaaaaaaaa

Mots croisés

de Michel Brunetti - Automne 2019

En hommage à mes maîtres (Scipion, Drillon, Laclos,...) auxquels j'ai emprunté quelques définitions.

Solutions page 7



Horizontalement

A — Y mettre des Belles-de-jour serait le bouquet! — B — Dans le vocabulaire de Schœnberg ou de Boulez. Au cimetière. — C — Elles ont le cœur haut placé. — D — Peut qualifier le deuxième du 9, en un sens. — E — Espèce de courge, jaune. — F — Fleur coupée. Halo? — G — Elles ont toutes réussies à disparaître (s). — H — À moitié vîte. Cours des Alpes. — I — Ça va! Pour être bien faites, il faut les retourner.

Verticalement

1 — Il n'a peut-être pas renoncé à Satan mais il a renoncé à ses pompons! — 2 — Un ancêtre pour le turc. Parai. — 3 — Souvent sous l'image, toujours en deuxième position, selon le support. — 4 — Nature des choses, vu par Sartre. Un rouge à la Chambre des Communes. — 5 — Un retors complètement tortueux. — 6 — Vues à Longchamp? — 7 — Demi-fête. Un tas de décombres à reconstruire. — 8 — À Versailles, a été le fondateur de la démocratie française. — 9 — En froid avec les Anglais? Aime les livres et a de beaux volumes. — 10 — Quand elles ont une cour, elles sont en cour.



Avant de partir, u

On bouge, on circule, on stationne

Nul ne peut ignorer l'effort de la mairie pour doter le quartier de rues rénovées aux fils enfouis. La carte ci-contre donne une image de l'avancement des travaux. Le cœur de village a été achevé en un temps record en 2018, après une longue attente. Le parvis de l'église est transformé. Quant au square Lamôme, les optimistes pensent qu'il faut laisser aux plantations du temps pour s'établir et aux plates-bandes pour s'étoffer.

AH ! LE STATIONNEMENT...

Porchefontaine souffre cruellement de l'absence d'emplacements où garer sa voiture, particulièrement dans le haut du quartier. Au manque

objectif de place (les ménages ont en moyenne deux voitures) s'ajoute le peu d'enthousiasme des résidents pour garer leur(s) voiture(s), l'absence parfois de travaux pour rendre accessibles le jardin ou l'espace devant la maison... Bref, tant que

le stationnement n'est pas payant... les excuses sont aisées. D'autres quartiers ont vu le stationnement devenir payant et... miracle... on s'y gare facilement ! Passons... le problème agite bien des viles !

LE PARKING DE LA PISCINE, DU CHAPITEAU OU DU STADE ?

Ce parking, refait assez récemment, a attisé les appétits. Les responsables du stade ont voulu le

réserver aux sportifs. Réaction vive du Conseil de quartier. Démarches. Finalement, cet espace public est ouvert à tous sauf à des véhicules de plus de 2,3 mètres de hauteur. Un grand panneau l'annonce qui surmonte l'entrée. Un autre à droite réserve le lieu « prioritaire » aux « usagers sportifs ». Un troisième déclare que les jours fériés le parking ouvre de 8 h 30 à 20 h 00.

Bravo pour l'ambiguité. Les usagers sont incertains et il y a moins de véhicules sur

le parking... Le but n'est-il pas

atteint ? Tout cela a été établi à

l'issue d'une longue bataille

sans vainqueur...

LES BUS : DE QUOI POURRAIT-ON SE PLAINDRE ?

Vrai progrès, depuis la rentrée nous disposons d'un bus 8 qui va du bois des Célestins à l'hôpital Mignot, via la gare de Montreuil, toutes les demi-heures jusqu'à 20 h 40. Le B, lui, est devenu le 2. Il passe toutes les 6 minutes jusqu'à 1 h 30, grande nouveauté, avec des pointes le matin, au milieu de la journée et le soir. En journée on y rencontre des gens de tous âges, facteurs, jeunes mères de famille et nounous avec poussettes, personnes âgées qui font parfois une ou quelques stations seulement ou vont au marché central, jeunes élèves ou sportifs en bande...

Enfoncissement des
Cables. Rénovation
de la rue



On ferme

ENTRE SOUCI DE RELÈVE ET PRÉOCCUPATIONS ÉCOLOGIQUES

Le quartier a toujours eu la réputation de voir fleurir les associations et cela depuis la première époque où Porchefontaine était un quartier défavorisé, boueux, éloigné du centre. La Société des Fêtes puis la Commune libre s'y donnaient les moyens d'aider les enfants à partir en vacances et les vieux à faire mieux que survivre. Cette réputation se vérifie actuellement quand on découvre la liste de la soixantaine d'associations hébergées à la Maison de quartier: celles centrées sur Porchefontaine, celles moins locales qui bénéficient de la salle Delavaud pour leurs activités. Intérêts

On lâche l'affaire

Se préoccuper de l'environnement, du réchauffement climatique, consommer bio, c'est devenu tendance. Mais l'évolution est plutôt récente. Il y a dix ans, quand on regardait les écolos comme de doux rêveurs, l'écho des Nouettes consacrait déjà ses dossiers à ce qu'on n'appelait pas encore l'économie circulaire⁽¹⁾: foire aux jouets, aux instruments de musique, vide-greniers, etc. : action des pouvoirs publics, des particuliers et des associations. Dès 2008, dans l'écho, le dossier « Porch'Écolo » mettait en évidence ce souci de l'environnement. En janvier 2010, c'était un numéro sur la gratuité. En 2011 un dossier était consacré au tri des déchets. Et en 2017 le numéro « D'autres modes de vie » présentait de nouvelles activités, des créations qui témoignaient du respect, ici, de notre cadre de vie. De leur côté, la mairie et le service des espaces verts organisaient la récupération de l'eau de pluie, l'abandon des produits phytosanitaires et bien d'autres actions qui allaient dans le même sens.



Associations

sportifs, d'animation, de musique de jeux... il y en a pour tous, rue Yves-le-Coz mais ailleurs aussi, au stade, à l'église, à la Maison des sports...

QUELLE RELÈVE ?

Pour les anciennes associations, ici comme un peu partout en France, c'est le même refrain : la difficulté à trouver la relève. Les retraités font marcher l'affaire et cherchent désespérément de plus jeunes ! Mais... les quinquas sont submergés entre famille-boulot-déplacement, 85 % des femmes du quartier ont un emploi et gèrent encore une grande partie de la logistique familiale. Quant aux plus jeunes, c'est plutôt vers un ailleurs qu'ils se dirigent, tentés par des voyages au long cours ou par des engagements de quelques mois à quelques

années pour des actions à l'étranger.

Petit bémol cependant : la mobilisation de certains habitants pour des actions ponctuelles et ciblées : le bal Lamôme, la Foire aux plantes... Il semblerait que ce soit une tendance de plus en plus répandue comme l'est, par internet, (sans appellation associative), le soutien de réseaux d'échanges de services entre pairs tel le « café des copines » local.

CEPENDANT... L'ÉCOLOGIE

Grande exception : les associations autour de l'environnement et de l'éologie. Cf. article environnement. Alors, dénoncer l'individualisme actuel ? Pas si sûr ! L'action associative prend des formes nouvelles. Qu'en sera-t-il ici ?

Les commerçants observeront une journée portes fermées le 5 décembre 2019 pour protester contre l'excès d'emplacements vides et le manque de clients

Écologiste avant l'heure

L'évolution s'est poursuivie dans ce sens avec la pose des conteneurs du Relais pour le recyclage des textiles. En même temps le quartier désormais classé en zone 30 doit apprendre à faire passer un chameau (une voiture et deux bicyclettes en sens opposé) par le trou d'une aiguille (les rues les plus étroites). Des associations comme les Colibris et le Sel poursuivent leurs actions en faveur de la protection de l'environnement. Il s'agit aussi bien de Gratiferias qui ont lieu deux fois par an à la Maison de quartier (on peut y donner et y prendre des vêtements, des livres, de la vaisselle...), d'ateliers de réparation de bicyclettes, de petit électroménager, que d'initiation au tri des déchets. On peut encore signaler des expériences de composts collectifs dans des immeubles.

Il faudrait mentionner aussi la possibilité offerte aux habitants de Versailles Grand Parc d'acquérir pour un prix modeste des poules grosses consommatrices de déchets ménagers.

ÉCHANGES, PARTAGE DE SAVOIRS

Le SEL, lui, a repris l'idée d'échanges de compétences ou de partage de matériel qui était activement mis en œuvre dans le quartier par le Réseau d'échanges de Savoirs (il anime toujours des activités de pratique artistique, un club de lecture, des films de voyages...). Le Troc aux livres, sorte de Gratiferia spécialisée dans les livres et revues, a lieu trois fois par an dans le hall de la Maison de quartier, exemple d'activité autodisciplinée et participative. Elle est relayée tout au long de l'année par le voyage des livres nomades dans ce même hall : on peut y déposer et y prendre des livres et périodiques en toute liberté. On peut considérer comme innovante la conception de l'EPHAD Lépine ouverte sur le quartier et désireuse de partager certaines activités avec ses habitants. Mais tout autant innovante, sinon plus, est son insertion au sein d'une plateforme de services médicaux et sociaux qui veulent collaborer pour la prise en charge des seniors, que ce soit à domicile ou, là, en hébergement collectif. Les résidents peuvent,

dans certaines conditions, garder leurs animaux de compagnie.

Dernière-née, une nouvelle association, le Village Porchefontaine, va peut-être trouver sa place dans la vie du quartier. Elle anime un Ecodressing certains samedis (toujours à la MdQ), et par l'intermédiaire de son site propose des recettes, des conseils et des bons plans.

Et, chose impensable il y a 10 ans, où on ne trouvait aucun produit bio sur les marchés ou dans les commerces, Locabio, supérette bio s'est installée dans le centre du quartier. Au marché, le bio fait recette.

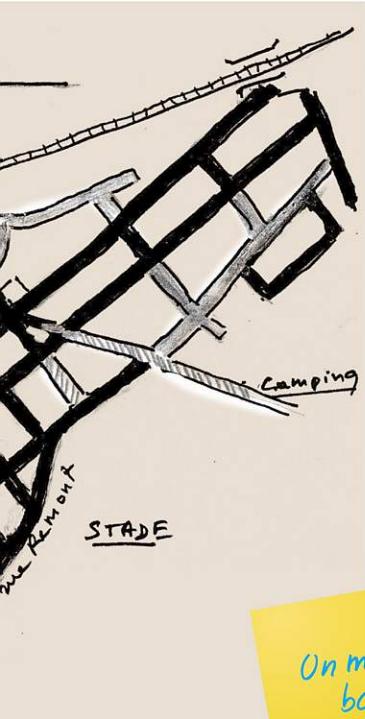
(1) On oppose généralement l'économie linéaire : « produire-consommer-jeter » et l'économie circulaire dont l'objectif est de recycler et de produire des biens et des services de manière durable.

On trace la route

un certain regard

La mairie étudie actuellement le stationnement payant dans tout le quartier de Porchefontaine.

Maison de Santé novembre 2019, où en est-on ?



Pour faire le point de l'avancée du projet (dont les premiers pas ont été présentés dans les deux derniers numéros de l'Écho), nous sommes allés rencontrer Michel Carré, du SDIP, artisan depuis le début de ce travail.

Il revient d'abord sur les constatations de départ de 2017 : la situation préoccupante de notre quartier comptant alors seulement quatre généralistes (trois actuellement) pour une population de 9000 habitants. Des médecins surchargés, tous proches de 60 ans, dont le remplacement posera problème avec, pour certains, des difficultés d'accès à leurs cabinets. À l'époque, les deux infirmières libérales et les 3 Kinésithérapeutes étaient eux aussi débordés.

Il dit comment la prise de conscience plus générale du problème en 2018 va entraîner la création d'une première commission de travail avec le docteur Lefèvre, Martine Schmit, madame Chenu, pharmacienne, et lui-même pour le SDIP. Il rappelle le questionnaire envoyé à tous les professionnels de santé du quartier : sur les 15 qui répondent alors, 12 sont favorables à une organisation commune et 9 vont très fort s'investir dans le projet.

UN PROMOTEUR EXPÉRIMENTÉ

À l'époque, les intéressés visitent la Maison de santé qui vient de s'installer sur la place du marché, au centre de Versailles. Son promoteur, de la société Viaduc, spécialisé dans les immeubles à rénover, s'intéresse aux recherches de Porchefontaine. Il faut trouver dans le quartier un lieu assez grand pour abriter une quinzaine de cabinets si on veut que le projet soit viable. Des trois possibles, le choix se porte sur le bâtiment vide et central de l'ancienne ferrailleuse, rue Coste. L'offre d'achat par le promoteur se fait en novembre 2018. Il est prévu que les professionnels seront d'abord locataires pendant deux ans puis pourront devenir propriétaires dans la société s'ils le souhaitent (différentes aides de l'état ou des territoires étant alors possibles).

LE PLAN

Avec l'architecte, le plan des locaux à venir est travaillé de très près par les professionnels de santé du quartier et la demande de permis de construire est déposée le 1^{er} mars 2019. Tout semble bien avancer.

Le projet est présenté au Conseil de quartier en juin 2019. Actuellement, sauf une, pas de place de parking spécifique prévue pour les personnes qui viennent consulter, des voisins, surtout, probablement. Le parking de la piscine n'est pas loin. Un arrangement prévu avec l'immeuble d'à côté offre quelques places pour les consultants.

POUR 2021

Michel Carré continue son récit : « En juillet, on attendait la réponse de la mairie. Elle ne venait pas. Alors, on apprend qu'il manque un papier : il faut compléter le dossier avec des relevés concernant la pollution des hydrocarbures... On prend du retard... Finalement, on peut espérer que le permis

de construire définitif sera délivré avant la fin de l'année... C'est long ! Il y en a pour un an de travaux environ, donc, si on fait le compte ce devrait être opérationnel pour début 2021. »

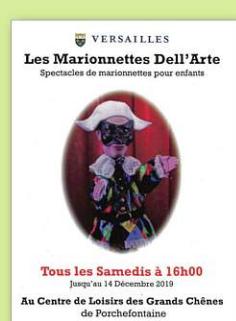
En attendant la réalisation de ce beau projet, actuellement (début novembre 2019), on sait qu'y auront leurs cabinets nos trois médecins généralistes, un ostéopathe, deux psychiatres, un dentiste, deux infirmières (autres que celles de la rue A. Sarraut), deux podologues. Pour les quatre voire cinq cabinets disponibles (car l'un peut être partagé), on attend des candidatures sachant que ce type de structure attire actuellement les professionnels qui ne souhaitent plus travailler de façon isolée.

On s'absente

Porchiculture

Y a-t-il une culture locale ? Oui sans doute si l'on considère la multiplication des lieux culturels et des événements. En tout cas, ça bouge... le long de « l'axe culturo-sportif » de la rue Rémont. Au domaine des Grands-Chênes, devenu sa résidence, l'AIDAS propose désormais régulièrement des représentations dans un nouveau lieu scénique. La grande nouveauté, ce sont les marionnettes du samedi après-midi avec Alexandre Abbas. Ancien ingénieur, victime d'un gros coup de cœur pour la comédia dell'arte, il est désormais le père des Marionnettes Dell'arte et aussi étudiant à l'AIDAS. Du côté des Méli-Mélo, gros travail sous le chapiteau : cours, ateliers, stages et représentation en décembre du nouveau spectacle : « En attendant Léa ». On sait que la Maison de quartier est une ruche, qu'on y répète quasiment tous les jours théâtre, musique et danse. Saskia Lethiec, professeur au conservatoire, y donne désormais des concerts jazz et/ou classique. Un autre lieu de jazz est maintenant incontournable : c'est le

restaurant « Chez Antoinette » avec des concerts fréquents. Quant au nouveau projet de Rémy Parot « le Jardin-Forêt », il permet de jouer sur le sens du mot culture puisqu'il s'agit d'un projet participatif qui souhaite réunir de nombreux acteurs autour de la création, devant le chapiteau, d'un lieu de détente et de transition entre le sport et le cirque : culture raisonnée, permaculture, jardinage partagé. Là aussi, on avance.



Il fut un temps où le quartier n'était que travaux de création ou d'extension de résidences et surtout de pavillons. Un dossier en recensait une soixantaine en 2002. Rien de tel aujourd'hui. Nous sommes plutôt autour d'une quinzaine de transformations et surtout d'agrandissements de pavillons. Pour ce qui est des immeubles, la construction du CIG, rue Molière, a été l'un des grands chantiers récents en bordure de la voie ferrée. De l'autre côté, rue de Condé, (le grand, un fervent catholique), on assiste à l'agrandissement, pour son collège, de l'école privée du bienheureux Charles de Foucauld. Mais entre l'avenue de Paris et la rue des Chantiers avec toutes leurs résidences, on constate que le paysage urbain de Porchefontaine se stabilise avec une

densification surtout au « cœur du village », près de la gare. En 2018, nous avons vu s'élèver l'immeuble du bas de la rue Coste, l'année 2020 devrait voir s'élèver celui qui est envisagé à la place du Proxi et du salon de coiffure. Dans le haut de cette rue, en 2021, à la place de l'ancien ferrailleur, devrait s'ouvrir la Maison de santé. Il se murmure des projets autour de la place Lamôme. Murmures... Histoire à suivre, donc.

Ont participé à la réalisation du dossier : Marie-Jo Jacquay, Marie-Noëlle Roger, Jean Sebillotte, Hélène Völcler

De nouvelles constructions, jusqu'où ?

Et où on va là

Le S.A.M.U. rue Albert Sarraut

Non, non l'objet de cet article n'est pas de vous entretenir d'un service dont la présence nous rassure tout en espérant ne jamais y avoir recours à savoir le Service d'Aide Médicale Urgente. Non, c'est plutôt d'une entreprise dont la raison sociale est le Soin des Arbres en Milieu Urbain qu'il s'agit. Plus poétique, n'est-ce pas ? Son siège social est à Porchefontaine rue Albert Sarraut. Ce SAMU a pour vocation de « conseiller et d'assister les propriétaires dans la gestion de leur patrimoine arboré ». Il

*Fin de partie
(en français:
game over)*

pratique donc l'élagage, le taillage, l'abattage, la plantation ainsi que des soins spécifiques en fonction de l'état du patrimoine. Son vaste terrain en bordure de la voie ferrée abrite aussi une partie du matériel roulant et des engins spécialisés nécessaires à l'accomplissement du travail : camions grues, pré-tailleuses, souffleurs ainsi que les installations d'entretien. C'est impressionnant de voir le matin et le soir ces engins de belle taille sortir et rentrer au bercail.



On admire l'habileté des conducteurs à effectuer promptement ces manœuvres afin d'éviter de gêner le trafic. L'entreprise fut fondée en 1986 par Monsieur Champérou, l'actuel patron qui s'est installé à Porchefontaine en l'an 2000. Bien que l'élagage soit une activité familiale depuis trois générations, chacune a créé sa propre entreprise sans penser à une éventuelle trans-

mission. Ses clients sont essentiellement l'État, les régions, les municipalités, les entreprises, les syndics de copropriétés et les particuliers. Il intervient sur l'ensemble du territoire français. Exploitation, production, espaces verts. Pour faire face à la diversité des zones géographiques et des types d'intervention, le SAMU s'est organisé de la

manière suivante : • un service exploitation gère les chantiers en cours. • un service production s'occupe de la partie commerciale et s'assure que chaque chantier dispose des moyens humains et matériels pour effectuer sa mission suivant les meilleurs standards de la profession. Il est divisé en cinq pôles géographiques.

On y va

Ces deux services comptent quarante-six personnes.

Une société spécialisée d'une quinzaine de personnes gère le personnel, l'administration et les finances.

• Et enfin les artistes du service espace vert, très importants pour la beauté de l'environnement. Ils réalisent la réfection des pelouses après le passage des gros engins, la plantation des arbres, certains traitements biologiques, la taille des haies, la taille des topiaires qui consiste à tailler les arbres et arbustes en formes très variées pouvant représenter des personnes ou des animaux. Ils utilisent des petits engins spécifiques laissant à leurs collègues de l'exploitation l'utilisation de leurs gros engins comme pour « la taille en rideau » des arbres qui bordent les grandes allées et leur donnent une allure majestueuse.

En somme, une entreprise qui contribue à la santé et à la beauté de notre patrimoine commun naturel.

Norbert Fruythof

Merci qui ?

On ne peut pas s'en aller sans dire merci. Mais merci à qui ?

AUX MÉNAGES PRÉVOYANTS

Pour démarrer le journal, le soutien financier des Ménages Prévoyants a été très important. En 24 ans, « Les Ménages Prévoyants » ont évolué. Agrandi en 2014, la société est restée à taille humaine – moins de 50 personnes – malgré une réglementation plus contraignante et l'informatisation croissante, et un développement de l'activité vers le national et la prospection des TPE. Outre les services classiques d'une mutuelle, elle propose des conférences et ateliers tels que « prévention des chutes », « nutrition », « sophrologie »... Les Porchefontaines peuvent s'y inscrire, mais le fait-on dans le quartier ?

AU SDIP

Le SDIP (Syndicat de Défense des Intérêts de Porchefontaine) a beaucoup

soutenu l'Écho à ses débuts. Il a eu sa chronique pendant une vingtaine de numéros. Il est toujours très présent sur le quartier, même si le travail considérable de l'équipe est mal connu des habitants. Et pourtant... Une fois créé, le journal devait être écrit, mis en page et imprimé. Ce travail a toujours été fait par La Fourmi.

À LA FOURMI

La mise en page et l'impression étaient réalisées par une entreprise du quartier, La Fourmi, qui pour nous a été le pilier de ce journal. Que de choses nous avons apprises sur la mise en page, le comptage des signes (signe qu'il n'y aura pas de débordement de la page), la qualité des photos, le choix des couleurs, sur les économies à faire pour éviter au maximum l'augmentation des prix, et tant d'autres choses. La

Fourmi, ce sont maintenant des amis. Grâce à La Fourmi, pendant 24 ans, nous avons pu conserver bons caractères et vous faire bonne impression. Marie-Odile Hiblot nous dit : « à la Fourmi, nous sommes heureux et fier d'avoir participé à la formidable aventure de l'Écho durant toutes ces années. Une collaboration sans faille pendant 24 ans grâce à la passion et la détermination de ses journalistes. Chapeau bas mesdames et messieurs et merci ! »

Puis venait la vente. Nous nous en chargions, mais le prix de vente ne représentait qu'une partie du coût du journal.

À LA MAIRIE

pour sa subvention annuelle, de 300 € puis 150 € depuis 2017.

AUX COMMERCANTS DU QUARTIER

qui nous ont soutenus par leur publicité.

Merci donc à eux tous.

A. R.

Les ménages Prévoyants

11, rue Albert Sarraut
www.mutuellemp.fr
Tél : 01 39 24 60 00

SDIP

www.sdiporchefontaine.fr
Courriel : contact.sdip@gmail.com



La Fourmi



Versailles Porchefontaine
Gestion Locative – Transaction - Location
Place du Marché – 93 rue Yves Le Coz
Tél.: 01 39 49 94 25
e-mail: versailles.rg@laforet.com
SARL Chesneau Rive Gauche



NÉGOCE DE MATERIAUX

Nos équipes se tiennent à votre écoute pour répondre à vos besoins
Professionnels et particuliers
104-106 avenue de Paris – 78 000 Versailles – Tél. 01 39 50 28 35
Nos horaires: du lundi au vendredi 7 h 15 à 12 h 00 et 13 h 00 à 17 h 00



On sera aux
abonnés absents

Solution des Mots croisés

A : Vase-de-nuit. – B : Atonale. Ci. – C : Nauséeuses. – D : SORG (Gros). – E : Potimarron. – F : IRI (iris). Nimbe. – G : Entretuees. – H : Dare. Enns. – I : Sied. SETET (têtes).
1 : Va-nu-pieds. – 2 : Ata. Ornai. – 3 : Sous-titre. – 4 : En-soi. Red. – 5 : DAERM (Madré). – 6 : Elégantes. – 7 : Neu. RIUNE (Ruine). – 8 : Serment. – 9 : Ici. Obèse. – 10 : Tisanes.

Pas moribondre pour ça

Des projets au camping



Le camping Hutttopia, ce n'est pas Lune Utopie mais bien une réalité pour le bien-être des résidents, depuis plus de dix ans, à deux pas de chez nous. Première réalisation de ce type en France — suivie de bien d'autres — tout y est fait pour se déconnecter et

se reconnecter avec la nature. « Vivre dans et avec la nature, l'authenticité et la simplicité », tel sont les principes dominants nous explique la nouvelle directrice tout en nous faisant faire le tour des lieux. Sous les arbres, plus de 160 places sont proposées : du

simple terrain pour monter sa tente en utilisant les sanitaires collectifs à l'extérieur jusqu'au chalet très confortable pour une famille avec lits, toilettes intérieures et tout l'équipement d'une cuisine moderne. Il est possible aussi dans la gamme des locations, de

réserver « une cahutte » moitié bois-moitié tente, des chalets ou des tentes toutes équipées. « Nous visitons des hébergements accueillants, au style rustique et naturel dans le respect de l'ambiance plein air. Au fil des ans, la demande de ce type de locations s'accroît et Hutttopia y a répondu ». Lors de notre visite, en octobre, avant la fermeture, dans cet environnement très protégé et naturel, nous voyons surtout les campings cars des retraités qui succèdent aux familles de l'été, période où le camping fait le plein avec une forte clientèle d'Allemands et d'Hollandais, touristes de quelques jours à Paris et Versailles.

CONFORT ET AGRANDISSEMENTS

L'été, 25 professionnels sont nécessaires pour veiller au bon fonctionnement et au confort des résidents, hors saison, dix personnes y travaillent actuellement d'avril à novembre. Après la rénovation récente des sanitaires, d'im-

On se tire

portants travaux sont prévus pour le « le centre de vie ». La réception et le restaurant seront agrandis, réaménagés, « mais — nous dit la directrice — nous continuons à proposer une restauration faite maison avec des ingrédients frais. Le restaurant est ouvert aux clients extérieurs, n'hésitez pas à venir faire un tour ». La piscine sera plus grande et couverte, tout à côté une aire de jeux plus variés accueillera les enfants et pour finir une salle de réunion sera construite ; elle pourra accueillir jusqu'à 80 personnes. Certaines entreprises sont en effet friandes de ces séminaires au vert ; on sait que le week-end des familles de Paris et aussi... de Porchefontaine viennent se retrouver et se reposer là, sous les arbres, dans le confort. Le week-end, ce nouvel équipement verra peut-être à l'avenir des cousinades ou des anniversaires au bord de la forêt.

Sylvie Mauvais

« Versailles Remise en Forme »

Rue Rémont, au Centre sportif, trans-
chant sur les autres salles accueillant les cours collectifs, on trouve une très grande salle où sont installés toutes sortes d'appareils pour travailler sa forme. Impressionnant, lorsque, par la porte entr'ouverte on les aperçoit en passant : on imagine l'ensemble fait pour des sportifs de bon niveau,

mordus d'exercices. Amusé, Pascal, le responsable, dit : « de l'extérieur, on peut croire que les gens viennent ici pour un entraînement intensif ou pour la gonflette, mais pas du tout, il y a des hommes et des femmes de tous les âges avec des demandes très différentes. Le matin, un peu plus de retraités, le soir, davantage de travailleurs. »

Le rencontrant dans sa salle, je suis effectivement étonné de voir la diversité des inscrits qu'il accueille à chaque fois d'un bonjour très personnel : la mère de famille qui prend du temps pour elle, un retraité qui se maintient en forme, deux amis qui s'entraînent régulièrement pour une course... Il va de l'un à l'autre, encourage, oriente.

L'ambiance est détendue, chaleureuse. Animateur sportif de formation, depuis l'origine dans le projet, il m'en explique l'histoire. Fondée en 1986, (dix ans avant l'écho), cette association sportive est encadrée depuis toujours dans le quartier. Comme bien d'autres, dans ces années où n'existant pas encore la Maison des sports, elle a débuté dans un préfabriqué de la ville proche de l'entrée du stade. Versailles comptait alors très peu de clubs de sport et la mairie avait accompagné son initiative avec intérêt. « À l'époque, dit-il, dans cet espace, nous avions déjà installé un certain nombre d'appareils pour les exercices sportifs : rameurs, tapis de course, vélos d'appartement et beaucoup de Versaillais venaient jusqu'à nous. Maintenant c'est différent ; il y a de nombreux clubs de sports en centre-ville, c'est davantage les gens du quartier qui s'inscrivent ici. »

POURQUOI TRAVAILLER SUR TELLE OU TELLE MACHINE ?

C'est Pascal qui répond : « Au début, je fais un petit bilan, on parle de ce que chacun souhaite, de son passé médical. J'observe son rythme cardiaque et l'orienté sur des exercices selon qu'il veut travailler... sa hanche, ses abdominaux, sa respiration... ou se remettre en forme après une opération aussi. »

Ca se voit, il a de l'expérience et ne cherche pas à tout prix la performance mais le bien-être.

Onze heures sonnent. C'est l'heure du yoga, une discipline qu'il a toujours pratiquée et enseignée, une discipline dans l'air du temps de plus en plus appréciée. Direction la salle adjacente où l'attendent

une vingtaine de participants et les voilà partis, sur fond musical, pour un cours collectif à la fois dynamique et apaisant. À midi, retour vers la salle avec un public plus jeune

comme celui du soir. Les samedis et dimanches, ce sera encore un autre public, différent aussi de celui des stages courts qu'il propose. La salle est ouverte 7 jours sur 7 et aussi pendant les petites vacances, une vraie fierté pour cette association, une opportunité bien agréable pour ses participants.

Versailles Remise en Forme.
63 rue Rémont.
Tél : 01 39 50 90 33

MJJ.



Réparation et entretien motos toutes marques

Spécialiste gestion accident 2 roues
Véhicules de remplacement

Speed Bike

14 bis rue des Moines - 78000 VERSAILLES
06 07 82 86 71 - www.speed-bike.fr



La rue Albert Sarraut sera plantée d'arbres afin de limiter l'impact climatique. Les immeubles seront couverts de lierre pour renforcer l'isolation thermique.

Plus personne au numéro que vous allez demander

l'Echo des Nouettes

23 rue Lamartine • 78000 Versailles
e-mail : courriel@echodesnouettes.org
Site Web : www.echodesnouettes.org
Parait trois fois par an. Association « Journal de Porchefontaine » éditeur, ISSN 1269 0996. Directeur de la publication : Mariejo Jacquey. Imprimé à Porchefontaine par La Fourmi Epsilon.

ONT PARTICIPÉ à la conception et à la réalisation de ce numéro : Sylvaine D'Almagne, Michel Brunetti, Marie-Christine Claraz, Norbert Fruythof, Mariejo Jacquey, Sylvie Mauvais, Marie-Noëlle Roger, Alain Roger, Jean Sebillotte, Hélène Volder.

Une agence SOCIÉTÉ GÉNÉRALE se tient à votre disposition du mardi au samedi au 93, rue Yves-Le-Coz — 78000 VERSAILLES

**SOCIETE
GENERALE**

01 39 51 12 18

PIZZA PORCHEFONTAINE

Pizzeria Restaurant

99 rue Yves-Le-Coz
78000 Versailles
01 39 24 06 70



Fermé le dimanche

Nous, la dernière équipe de l'Écho

On se casse

Dans cette page 8, après tant de «rencontres» avec les habitants du quartier, bizarre, bizarre d'écrire sur nous, nous l'équipe de l'Écho, les derniers de l'aventure.

INVERSONS DONC LES RÔLES, CHERS LECTEURS, ET POSEZ-NOUS DES QUESTIONS !

Être « journaliste » à l'Écho, c'était comment ?

Presque toutes nos réunions commençaient par « Alors, quoi de neuf dans le quartier ? » Pour nous tous, appartenir à l'équipe c'était une occasion de s'insérer dans ce quartier aimé, de le connaître mieux. « Moi, dit Sylvie, la dernière arrivée dans l'équipe, je débarquais de Paris et quand vous, les anciens, racontiez les nouveautés du quartier, j'apprenais plein de choses, ça me donnait envie de participer ». « Pour moi, Norbert, cela a été un peu diffé-

À vous de jouer

a été une vraie chance pour reprendre contact ». Sylvie ajoute : « Pour moi, elle a été une équipe accueillante qui ne m'en a pas voulu d'apporter une contribution minimale ». Une ancienne, Mariejo, constate : « La carte de visite « Écho » était un outil formidable pour entrer en contact et mener l'enquête ; il suffisait souvent de dire « c'est pour l'Écho des Nouettes » et hop ! C'était parti ! Les réticences se levaient et on pouvait y aller pour des entretiens très personnels. C'est ainsi que j'ai pu vraiment rencontrer des



personnalités étonnantes pour des portraits : dès le numéro 1 le jardinier de la gare que je voyais tous les matins en attendant le train, l'ancien charbonnier, de grands musiciens... Et Marie-Noëlle de poursuivre : « Même si le quartier a l'air consensuel, il est fait de personnes et d'intérêts différents, on voit qu'il y a des groupes constitués très forts... »

Mais alors, vous aimiez tous enquêter et écrire ?

« Pas du tout ! répond Jean. Non, moi, je n'étais pas passionné par l'enquête ! Par contre j'ai fourni une bonne dose de dessins et de photos ! » Il paraît un peu seul de son espèce, mais il en a écrit, des articles ! En demi-contrepont, S. affirme : « J'ai adoré faire des interviews à deux... mais après, il faut écrire et c'est pas évident ! » En contrepoint total, l'ancienne professeure de français, MN, affirme : « Quel plaisir dans l'écriture que la recherche de l'expression adaptée et cependant cadrée. Avec mes élèves, j'avais travaillé sur le journalisme, j'avais fait des ateliers d'écriture... Pour l'Écho, c'était très excitant de trouver ensemble le bon

titre accrocheur. On en a passé du temps à chercher et discuter ! » Moi, dit avec conviction Marie-Christine, j'ai aimé écrire et valoriser l'originalité de ce quartier que j'aime avec une équipe stimulante. »

Comment c'était votre vie d'équipe ?

« à chaque nouveau numéro, au début, nous nous rencontrions une première fois pour le comité de rédaction, après la deuxième vente du précédent sur le marché. C'était l'occasion de faire le point sur les ventes, de manger ensemble les délicieuses salades d'Alain et, éventuellement... de trouver des idées ». N. dit : « Moi qui suis un homme d'entreprise, j'ai trouvé là un projet, ça tournait, c'était organisé. J'étais surpris que ce soit ainsi organisé avec des dates de remise des articles, de relecture, de vente ». Plusieurs insistent sur l'intérêt de tenir une rubrique : jardin, histoire, écoles... « Ça demande un effort constant pour être attentif aux nouveautés dans son secteur, pour couvrir l'événement. H. dit : « J'ai toujours détesté les réunions, mais ma rubrique Commerce m'a beaucoup apportée, j'ai fait tout plein de rencontres,

j'y ai pris mon pied, j'étais libre... » M.J dit : « Faire le dossier en petites équipes de trois-quatre, c'est très gratifiant mais il faut arriver à s'accorder : on élaborait ensemble le plan et le contenu mais après, ça prend du temps. Organiser les rendez-vous, écrire, repasser pour demander l'avis de nos interlocuteurs, tenir compte de leurs remarques, revenir pour prendre des photos... » Le jour dit, à chacun de rendre l'article de sa rubrique, et c'est là que ça se complique pour Alain, le webmaster : il en reçoit la première, la deuxième version, voir la troisième. Quasi impossible de faire respecter les règles malgré les mises en demeure régulières. C'est le moment difficile : rassembler tous les articles, les corriger, mettre des titres, avoir toutes les photos avant l'étape ultime, la rencontre avec La Fourmi pour la mise en page.

Et avec l'imprimeur ?

Pour cette étape, nous sommes tous d'accord : nous nous retrouvions avec de vrais professionnels, c'était un grand moment ! « A La Fourmi, tu arrives à la concrétisation finale. On se réunissait

pour faire du beau. Après tout ce temps où nous avions ramé pour rassembler et corriger ensemble les articles, c'était un moment passionnant. » « Incroyable de voir comment un texte pouvait prendre des allures différentes selon l'illustration, selon sa place par rapport aux autres, la taille de son titre... » « Quel plaisir de découvrir l'ébauche de la mise en page, les inventions d'Éric, le maquettiste, pour répondre à nos demandes... Et puis être attelés à une tâche commune et en voir le résultat palpable, c'est gratifiant ! » Mais là aussi, que de représentations différentes : à preuve nos dernières discussions pour savoir si, dans ce numéro, nos fake-news seraient signalées par un signe distinctif !

On vous voyait sur le marché...

Notre petit noyau terminal devait se remobiliser pour la vente : après avoir écrit, nous devenions l'équipe commerciale. Direction le marché pour l'équipe, direction le vélo pour Dominique, notre trésorier, afin de faire la tournée de nos abonnés. La vente, on aime ou on n'aime pas. Vendre à la criée, arrêter le client, certains y trouvaient l'occasion de discussions, d'un retour en direct de nos lecteurs, d'une information auprès des nouveaux habitants ; d'autres devaient se forcer, heureusement, leurs enfants ou petits-enfants étaient tous contents, eux, de jouer aux vendeurs et quelques amis venaient prêter la main.

Bon, ce n'est pas le tout, cher lecteur, il faut s'arrêter. Pas le droit à davantage ! Nous avons déjà dépassé le nombre de signes alloués, il faut laisser de la place pour l'article suivant.

Mariejo Jacquay

Le site de l'Écho des Nouettes

Le saviez-vous ? Depuis huit ans Alain Roger tient un site destiné à informer tout habitant de Porchefontaine sur « tout ce qui se passe » dans le quartier et aux alentours. Ouvrez votre ordinateur, votre tablette ou votre portable, tapez « Écho des Nouettes » sur votre moteur de recherche (Google ou autre) et cliquez. Vous y êtes. Vous voilà devant un mur d'affiches : apparaissent de nombreuses informations sur les événements du quartier. Attention, dans le bandeau du haut, à côté des annonces de commerçants qui aident l'Écho, vous êtes invités à vous promener dans le site en cliquant dans le coin gauche sur MENU. Une barre nouvelle s'affiche : vous pouvez vous diriger vers le « Journal », la « Maison de quartier », la « bibliothèque », etc. En quelques clics vous aurez les horaires précis de toutes les activités de la Maison de quartier, l'actualité des livres au dernier étage...

Visiter le site c'est en découvrir la richesse. Par exemple, sur la partie droite, en cliquant une affiche vous aurez les détails de la manifestation. Ou encore en cliquant sur un lien bleu vous irez sur d'autres sites. Cliquer est le mot-clé. Le faire, c'est

se balader et découvrir la richesse de la vie culturelle (au sens large) du quartier, de Versailles et même de ses environs.

Enfin, si vous avez besoin d'explications sur le fonctionnement du site, cliquez sur « Notice » dans le coin en haut à gauche.

UN TRAVAIL CONSIDÉRABLE

Alain passe deux heures par jour en moyenne à faire vivre ce site. Cela implique une excellente maîtrise

de l'informatique et beaucoup de contacts avec les responsables de la Maison de Quartier, la bibliothèque, le conseil de quartier, la mairie, les autres sites sur Versailles et ailleurs, les associations...

La récompense ? C'est de savoir qu'actuellement le site est visité à raison de 100 connexions par jour de personnes différentes. À la rentrée – lors des inscriptions à la Maison de quartier – le score est meilleur, et plus faible durant les vacances.

L'AVENIR

Dans la mesure où le journal-papier s'interrompt, le site deviendra sa seule manifestation. Son statut sera défini par l'association « journal de Porchefontaine » – dans les prochains mois. Dans tous les cas Alain aimerait avoir plus d'aide sur le quartier, par exemple pour repérer les événements qui ne lui sont pas signalés. Il aimerait aussi recevoir davantage d'informations de la part des associations. Mesurons-nous la chance de disposer d'un tel site ? Là encore Porchefontaine est unique !

www.echodesnouettes.org

J. S.

Toujours industriels notre quartier ?

Dans un dossier de l'Écho en 2005, nous avions qualifié Porchefontaine de « quartier industriel » – son industrie datant plutôt du passé –. Nous avions recensé 2500 emplois. Rapporté aux 8000 habitants d'alors, tous âges et toutes activités confondues, le rapport entre les deux est d'environ 31 %. Pour la France, le rapport moyen est de 38 %. Pas de quoi

pavoiser donc. Le nombre d'emplois doit être sensiblement le même aujourd'hui et cependant ce taux d'emploi est suffisamment important pour expliquer combien le quartier est actif et combien cela se traduit, par exemple, par l'abondance de restaurants ouverts à midi. Cet emploi vient de l'extérieur ; quand les Porchefontains quittent le quartier pour aller

travailler, d'autres arrivent et inversement le soir. Nous ne sommes pas une banlieue dortoir ! Cela n'est pas nécessairement visible. On imagine mal qu'une boulangerie, qu'un restaurant est une PME... à plusieurs emplois. Plus visibles en haut de la rue Yves-le-Coz, les grands immeubles hébergent de très nombreuses sociétés. L'entreprise Blizzard, elle, emploie encore plus

de 300 personnes. La MAIF, le garage Renault, la commune, le département avec le Centre Maternel et le CIG interdépartemental sont de gros employeurs. Un peu partout se nichent de petites entreprises dans des immeubles qui leur sont dédiés ou dans des recoins liés à l'histoire. Un peu partout, aussi, des offres de locaux à louer.



Licenciements chez Blizzard

En haut de la rue Yves-le-Coz, derrière les étonnantes colonnes pharaoniques, la société Blizzard, gros employeur du quartier, s'est toujours montrée très discrète. On y travaille sur les jeux vidéo où l'espionnage des concurrents est de règle. Géant mondial de ces jeux, appartenant à Vivendi jusqu'en 2013, cotée actuellement au CAC 40, la société, dont le siège se trouve en Californie, est à l'origine de séries à succès « Word Craft », « Diablo », « Heroes of the storm »... Le site de Versailles est spécialisé dans le marketing, la distribution, la communication, la traduction. Il employait plus de 400 salariés dont certains travaillent la nuit pour répondre à une demande d'assistance mondiale venant de tous les fuseaux horaires. Presque impossible de pénétrer au sein de cette forteresse sans badge ou sans invitation, mais on sait l'existence dans le quartier de plusieurs locations



ou colocations d'appartements par « les Blizzard » qui pour certains, à midi, bien qu'ayant une cantine, descendent pour changer d'air, par petits groupes dans les nombreux restaurants du quartier. En juin, coup de théâtre. Devant le siège de la société, des syndicalistes sont dans la rue et distribuent des tracts. On peut y lire : « l'éditeur de jeux à succès dévoile « un plan de sauvegarde de l'emploi »... Un tiers des emplois du site de Versailles sont menacés... 134 employés sont sur le départ sur 437 employés... Alors que la société annonce des bénéfices records de près de deux milliards de dollars... » Nous avons pu savoir qu'après les vacances l'effectif était réduit d'un tiers, soit suite à des départs volontaires, soit à la suite de licenciements accompagnés de primes négociées et de mesures d'accompagnement. Mais alors, quelles reconversions ? Quel avenir pour ceux qui restent ? L'incertitude plane.



Un espace de coworking

En haut de la rue Lamartine, un panneau annonce, « le 49, espace de coworking » près de la grande maison carrée déjà occupée par les bureaux d'entreprises ou d'associations. Depuis début octobre, la société propriétaire du bâtiment, au 49, propose au premier niveau un nouvel aménagement de 160 m² divisé en espaces de travail à louer pour un, deux, trois bureaux. On peut louer aussi une salle de réunion et l'espace de vie est disponible pour tous... Les locations se font pour un mois minimum : pour une personne, compter un peu plus de 400 euros pour 10 m².

>Contact :
 ☎ 06 17 54 37 29
 📩 le49lamartine@gmail.com

Liste des dossiers de l'Écho des Nouettes

N°	Dossier	Date	
1		Janvier 1996	Janvier 2007
2		Mai 1996	Mai 2007
3	Papa et Maman travaillent. Où sont les petits ?	Octobre 1996	Octobre 2007
4	Boire et manger à Porchefontaine	Janvier 1997	Janvier 2008
5	Ils auront 20 ans en l'an 2000	Avril 1997	Mai 2008
6	Le Centre Maternel ouvre ses portes	Octobre 1997	Octobre 2008
7	Ils sont de Porchefontaine... mais venus d'ailleurs	Janvier 1998	Janvier 2009
8	Musique et musiciens à Porchefontaine	Avril 1998	Mai 2009
9	De la Cité des Grands Chênes au Bois des Célestins	Octobre 1998	Octobre 2009
10	Viens chez moi, j'habite chez une voisine	Janvier 1999	Janvier 2010
11	Les ballets de la nuit	Avril 1999	Mai 2010
12	La forêt, un milieu façonné par l'homme	Octobre 1999	Octobre 2010
13	Pan ! Dans le 2000. Le « bogue » a fait éclater notre dossier	Janvier 2000	Janvier 2011
14	Ils font chanter nos bois – les oiseaux	Avril 2000	Octobre 2011
15	Quid des écoles	Octobre 2000	Janvier 2012
16	Porchefontaine en prise directe. Des mots et des maux	Janvier 2001	Juin 2012
17	À la recherche des entreprises et de leurs emplois	Avril 2001	Octobre 2012
18	Ils l'ont fait. Pourquoi pas vous ?	Octobre 2001	Janvier 2013
19	Place aux artistes	Janvier 2002	Mai 2013
20	Porchefontaine, village olympique	Avril 2002	Octobre 2013
21	Un quartier en (re) construction permanente	Octobre 2002	Janvier 2014
22	Le tunnel de l'A 86	Janvier 2003	Mai 2014
23	La Commune Libre de Porchefontaine	Mai 2003	Octobre 2014
24	Porchefontaine et associés. Les associations	Octobre 2003	Janvier 2015
25	Le marché et la place Lamôme	Janvier 2004	Mai 2015
26	Centre socioculturel – poussons la porte	Mai 2004	Octobre 2015
27	Lifting au camping	Octobre 2004	Février 2016
28	Mettons en commun nos transports	Janvier 2005	Octobre 2016
29	Des services urbains à notre service	Mai 2005	Mars 2017
30	L'Écho fête ses dix ans	Octobre 2005	Octobre 2017
31	Midi – la pause déjeuner	Janvier 2006	Mars 2018
32	L'axe Pont-Colbert – Chantiers	Mai 2006	Octobre 2018
33	À la bibliothèque	Octobre 2006	Avril 2019
34	Des travaux... des travaux		
35	En route vers le collège... Poincaré		
36	Le logement social de 1954 à 2007		
37	Ça bouge à la Poste		
38	Des élus – des questions (les municipales)		
39	Porch'ecolo		
40	Bizarre... original... T'avais-vu ça ?		
41	Porchefontaine sous bois		
42	Dans les coulisses de l'Écho		
43	Vous avez dit gratuit		
44	L'immobilier dans le quartier		
45	Salle Delavaud		
46	Enfin le bout du tunnel au Pont-Colbert		
47	Adoptez la tri-attitude		
48	Et j'entends siffler le train		
49	Un vide-greniers de quartier d'envergure nationale		
50	Le commerce de proximité, cœur d'une vie de quartier		
51	Notre santé au plus près		
52	Lire à Porchefontaine		
53	Moi, mes parents, ma tatie, ma crèche... de 4 jours à 3 ans		
54	Une Maison de Quartier pour tous		
55	Impossible de vous dire mon âge, il change tout le temps...		
56	L'entretien des espaces publics, un vrai défi...		
57	Tout près, le Club Hippique		
58	Toutes les nuits à Porchefontaine		
59	Les quadras dans tous leurs états		
60	Je gratte ma guitare, tu chantes, elle joue du saxo		
61	20 ans de quartier – Et l'avenir ?		
62	Au marché avec les commerçants		
63	À Porchefontaine aussi, d'autres modes de vie		
64	En danger ? En sécurité ?		
65	Quand « ailleurs » est si près		
66	Village à cœur ouvert		
67	Toi aussi tu as théâtre cette semaine (huit compagnies dans un même quartier)		

La situation des commerces



L'ex-Mérial

Premier constat: Porchefontaine ne manque pas de commerces! Sont pour nous des « commerces » toutes les entreprises qui ont pignon sur rue et qui vendent des biens ou des services. Nous avons retenu la définition de l'INSEE et adopté une vision large du quartier, incluant la partie de Jouy-en-Josas qui va être rattachée à Versailles (jusqu'à la N286). Par ailleurs le quartier comprend désormais toutes les habitations des deux côtés de l'axe Chantiers-Pont-Colbert jusqu'à la rue Ploix. Des commerces, il pourrait y en avoir plus, compte tenu des locaux vides! Parmi les commerces les plus fréquents on ne peut qu'être frappé de trouver 17 restaurants ou assimilés (sans compter les deux food trucks) et 13 commerces dédiés à l'automobile sur un total de quelques 70 établissements.



L'ancienne Fourmi devenue le "43"

Les restaurants

- Chez Antoinette
- Gaberem
- Le Tokyo
- La Croissanterie
- La petite couple
- Le Café Crème
- Le Mérial
- Le Point Gourmand
- Le restaurant du camping
- Le restaurant du Tennis
- Lin rue Coste
- Le japonais du haut
- Maison Délices
- La Pizzeria
- Ozaka
- Speeed Rabbit Pizza
- Zin's



> SOIT 17 ENSEIGNES



L'ex-HVS Informatique

Porchefontaine un quartier dédié à l'automobile

- 3 Garages dédiés à une marque (Peugeot, Renault, Skoda)
- 2 Loueurs de voitures
- 2 Stations services
- 2 Réparateurs spécialisés
- 2 Carrossiers
- 1 Contrôleur technique
- 1 Garage toutes marques



> SOIT 13 ENSEIGNES



L'ex-Natura Pizza

Malgré leur relative abondance, les commerces sont fragiles. En témoignent les nombreuses vitrines ou emplacements vacants. Nous en avons compté 13, à un ou deux près selon qu'on prend en compte ou non l'ancienne vitrine de Volkswagen.

On doit aussi saluer ceux qui ont repris récemment des commerces, notamment la boulangerie Akoé devenue « Petite Princesse », Gaberem, le restaurant du tennis, Lin, Osaka. Spectaculaire est la transformation des deux parties de l'ex-garage Fiat devenu Centre VPN Autos-Versailles, à la fois atelier de réparations multimarques et vendeur de véhicules.

LE HAUT DU QUARTIER ET LE BAS

À vrai dire, les vacances de commerces touchent beaucoup plus la rue Coste et Yves-le-Coz que les

rues du Pont-Colbert et des Chantiers. Les situations sont-elles comparables? Pas tout à fait car en haut les rues s'étendent sur près de 500 mètres, quand, en bas, il s'agit d'une partie de rue courte (rue Coste) et d'une assez petite section de la rue Yves-le-Coz. Voici la répartition des commerces



Axe de la rue du Pont Colbert et de la rue des Chantiers

- 10 Magasins de bouches (commerces alimentaires et de restauration)
 - 10 Enseignes ayant affaire à l'automobile (constructeurs, réparateurs, loueurs)
 - 8 Entreprises de service ayant pignon sur rue (sécurité, prêt de matériel, vente et réparation d'électro ménager, assurances...)
 - 7 Commerces au service des personnes (pharmacie, coiffure, etc.)
- > 36 COMMERCES AU TOTAL



L'ex-Seventies



Local commercial vacant rue Coste



L'ex-Pierre & Tim et Best Time



L'ex-Banque



L'ex-Amour de pétales



L'ex-cabinet comptable rue Coste



L'ex-librairie